

Homélie

Jacques est décédé et on est tous en deuil. Nos émotions sont variées selon notre degré d'attachement mais on est tous d'accord pour souligner cette occasion : épouse, frère, enfants et conjoints, petits-enfants, cousins, cousines et d'autres sympathisants dans l'épreuve.

À la fin de l'évangile de Luc, on a le récit des disciples d'Emmaüs. Ils marchaient à côté de Jésus et ne le reconnaissaient pas. Un peu comme ces disciples, c'est presque incroyable mais Jacques est encore avec nous dans cette homélie qu'il a composée bien à l'avance. Nous sommes alors des répétiteurs. Au fait, si l'épisode des disciples d'Emmaüs ne vous dit rien, pensez au mot de Yori Berra : « J'assiste aux funérailles de mes amis pour qu'ils viennent aux miennes en retour. » C'est un aphorisme ! Évidemment, si on a son homélie, on a aussi ses choix de lecture.

Il y a très longtemps, il enseignait à l'année doctrinale des Sœurs de la Charité de Beauport. Entre les cours, il rencontrait son collègue Jean-Claude qui enseignait là aussi. Ils avaient conclu, en attendant les étudiantes, que le texte de l'Ancien Testament qui s'applique le mieux à toutes circonstances vient de l'Ecclésiaste ou de Qohélet. C'est de ce livre qu'est tirée l'expression populaire, « il n'y a rien de nouveau sous le soleil ». Effectivement, les humains sont mortels et Jacques a eu de très beaux moments et son temps terrestre est terminé. Alors, il nous propose une réflexion sur le temps.

Jacques devait avoir une dizaine d'années tout au plus quand il trouva un réveille-matin qui ne faisait plus son tic-tac. Avec son goût inné pour le fonctionnement des choses et son attrait pour le dépannage, il chercha à l'intérieur ce qui pouvait empêcher le mouvement des engrenages. Rien n'y fit, il remonta le tout et il resta avec deux petits engrenages. Le temps du réveille-matin était terminé déjà. S'il l'avait connue, il aurait repris la définition d'Aristote : « le temps est la mesure du mouvement » C'est vrai, ça ne bouge plus. Implicitement, il s'appliquait la réflexion de Saint-Augustin : « Si on me demande ce qu'est le temps, je ne le sais pas. » Cela résume les approches. Le temps signifie la vie, le mouvement, mais en même temps la vie est mystérieuse. « Il y a un temps pour tout » lit-on en résumé. On célèbre la portion de temps de Jacques ou plutôt le commencement de notre temps sans lui. Le calendrier est marqué de cet événement. La portée de cela est restreinte, certes, il y a tant de monde sur terre. Mais ceux et celles qui sont venus à ses funérailles ne pourront pas le voir à leurs funérailles. Ainsi, le temps est en mouvement et il ne bouge plus. De nos jours, on célèbre des graduations dès la fin de la garderie, on met le chapeau carré à la fin du secondaire et on peut en mettre à toutes sortes d'occasion. Disons que Jacques atteint en ce moment sa graduation terminale avec une toge et mortier virtuels. En quelque sorte, « il y a un temps pour naître, un temps pour mourir ». Mais il y a aussi dans le texte ceci : « Un temps pour pleurer et un temps pour rire. » Jacques avait la larme émotive facile, il

devait se fabriquer un « feeling » de modération lacrymale. Tout était en retenue. Le rire aussi. Il disait qu'il ne voulait pas montrer ses mauvaises dents mais en fait, il était un-pince sans rire capable de pousser un aphorisme, un compliment ou une remarque sans que ça paraisse trop. En ce sens, il tournait autour des conventions. Il pouvait dire : « Regardez-moi bien » Et cela entraînait une certaine réserve du côté des mises au défi. Si ça ne se fait pas, dans les limites de la logique et de la loi ordinaire, il pouvait le faire, comme écrire sa propre homélie. Prenons-le comme un supplément de présence et non comme des mots venant du ciel. Il y a un temps pour aimer. Sur ce point aussi il s'est fait discret. C'était davantage par ses actions que par des paroles passagères que son attachement, son amour se manifestait. Il appréciait « le temps pour la paix » Il n'aimait pas les manifestations, encore moins les frictions belliqueuses préférant à cet égard l'approche raisonnable. Les chimères restent des chimères, il n'était pas crédule mais restait un peu dans le mystère en contemplant l'univers. Il pouvait répéter ce mot de Qohélet : « Dieu a fait toute chose belle en son temps, il a mis aussi dans leur cœur l'éternité, mais sans que l'homme puisse comprendre l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin. » Un temps pour ci, un temps pour ça. Il faut relire ce passage qui a inspiré les philosophes, les scientifiques, les horlogers et les gens ordinaires pressés ou pas. On est tous synchronisés jusqu'à ce que la cloche finale annonce la fin du bon temps.

Pour son choix de l'évangile, Jacques s'est fait presque écologique. Il ne voulait pas choisir un passage à usage unique comme les miracles, par exemple. Ils sont comme des confettis, des feux d'artifice, un éclat merveilleux mais dont on tire plus difficilement profit. Il voulait quelque chose qui s'applique à plusieurs choses comme un genre de couteau suisse. Alors comme il aime bien les mots dont le sens est toujours à redécouvrir, tout sémiologue qu'il était, il a puisé dans les paraboles qui sont à la fois plus exigeantes pour être bien comprises mais aussi plus applicables à une multitude d'occasions. Il a choisi celle qui est le mieux expliquée dans les évangiles, celle du Semeur.

Le semeur qui a des graines de semence nous rapporte au temps du développement de l'agriculture, une approche technologique et très terrestre. Pour avoir ce savoir, il a fallu aller à l'école de ses ancêtres qui ont développé ce qui nourrit et ce qui fait vivre. Ce que l'on fait de la technologie agricole nous oriente vers l'excellence ou la déchéance. Il faut bien viser, avoir des projets et bien détecter dans quel terrain on va placer la semence au printemps ou en d'autres mots pour quels projets sommes-nous bien préparés. On est tous en train d'apprendre tout le long de notre vie mais à chaque semence, à chaque projet, il faut savoir semer, sur la route, le vent va tout emporter, dans un terrain rocailleux, ça va pousser vite et finir vite, dans la bonne terre, là on aura un bon rendement. Et enfin on récolte ce que l'on sème. Avec vous tous, Jacques a assez bien semé d'après ce qu'il peut dire d'avance. Cela va rapporter du 70 pour un, du cent pour un. Votre temps sera bien rempli avec réussites et quelques échecs. Si ça boîte ce n'est pas grave, on avance pareil, Jacques a expérimenté cela, c'est maintenant votre temps pour rire et pleurer, pour aimer, pour progresser. Les vœux sont exprimés dans les prières qui suivent. Le temps de l'homélie est terminé.

Mais Jacques a ajouté un Post-Scriptum. Il a cherché un prophète et n'a trouvé qu'un météorologiste. Vous aurez du beau temps et du temps plus maussade, c'est celui-là qu'il faudra combler d'espérance.

Un temps pour rire, un temps pour pleurer.
Le beau temps reviendra, espérance partagée.